

**« Deng Xiaoping est un chien ! »
ou la postérité du *Petit Livre rouge***

En mai 68, une partie de la jeunesse française rêvait chinois, avons-nous dit. On pouvait lire sur les murs de Paris : « Mao Tsé Toung Wam Wam Suyn (Qu'il vive 2000 ans !) »¹

Le *Petit Livre rouge* de Mao avait bonne presse, alors :

« De janvier à avril 1967, quel fut le second best-seller dans les librairies françaises ? *Le Petit Livre rouge* de Mao, avec 150 000 exemplaires vendus en quatre mois. Ce chiffre – ahurissant – est cité par François Hourmant [dans son livre *les Années Mao en France. Avant, pendant et après Mai 68*, éd. Odile Jacob, 2018]. »²

Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de Seine et du Yangzi Jiang...



Cela remonte à 2002, si mes souvenirs sont exacts. Je suis assis sur le trône, chez un de mes collègues de travail. Éprouvant quelques difficultés à « démouler un bronze », je jette à la ronde un regard maussade, le reste du corps fondamentalement immobilisé et le ventre encore trop paresseux. Il y a là un vieux tas de journaux. Je tends le bras et je dénêche, entre un *VSD* et un *Écho des*

1 Cour du Lycée Buffon, cité in *les Murs ont la parole*, éd. Tchou, 2007.

2 Jean Sévilla, « Délires maoïstes » in le *Figaro Magazine*, 02/03/2018.

savanes, le numéro affriolant, pensai-je, d'un *Newlook*, magazine mixant érotisme soft et reportages chocs. Passées quelques photos « artistiques » de nus, je tombe sur un article dont les illustrations me font aussitôt perdre le peu de turgescence acquise... Que vois-je ? La première photographie montre des cadavres de chiens pendus en pleine ville à des réverbères ! Les clichés sont en noir et blanc. Où cela s'est-il passé ? Le commentaire indique Lima, au Pérou, comme lieu du drame, tandis que l'article explique que par cet acte de pendaisons canines, aussi atroce qu'inexpliqué, le Sentier lumineux s'est fait connaître pour la première fois en 1980 aux habitants de la capitale péruvienne. Cette entrée en matière m'apparaît déraisonnable et sordide. J'en reste interloqué.

Me reviennent en mémoire le nom de Guzmán et l'épopée sanglante du parti maoïste péruvien. Les mots « Sentier lumineux » resplendent aussi d'une aura encore plus étrange à la lueur lugubre de cette nouvelle information inouïe. Je suis alors, mais je ne le sais pas à ce moment-là précis, victime du symptôme de Rachō, surévaluant le degré de fantastique de l'événement révélé par la photographie des chiens pendus. Il me faudra attendre quinze ans pour comprendre ce que signifiait « basement » cette mise en scène macabre. Je m'explique, je vous explique...

Il m'était difficile de demander à mon collègue de repartir avec son *Newlook*... J'abandonnais aux gogues la pièce à conviction. Petit clin d'œil en passant au jeune Marx, – « oh, sainte constipation ! » –, le désagrément passager avait permis d'ouvrir mon esprit sur une réflexion qui sera fructueuse... beaucoup plus tard. Nous sommes en 2019 lorsqu'une photo de chien pendu à Lima refait surface devant mes yeux au détour d'un forum de discussion hispanophone ; l'un des membres interroge les autres au sujet du curieux cliché : on distingue en arrière plan des citadins éberlués en train d'observer un policier, très grand, dans sa tentative d'escalade d'un réverbère pour y détacher un chien !³ Autour du cou de la pauvre victime animale, il y a un fil de fer et une pancarte en carton. Une ondulation déforme en partie ce qui est inscrit sur la pancarte blanche, mais on lit très nettement les lettres foncées suivantes : « TE... PING » ; et plus difficilement celles intermédiaires : « ...IA... ». Le rébus peut-être reconstitué de la sorte, avec un grossissement de l'image et un long temps d'observation : « TE...G...IA...PING ». Avez-vous deviné ? Non, il ne s'agit pas d'un mot en espagnol, mais d'un nom propre... chinois.

La réponse est donnée sur le forum internet hispanophone à la suite de la photo préalablement postée pour interprétation : « ¡Deng Xiaoping es un perro! »

Mais qu'est-ce que c'est que ces chinoiseries ! Seul lien logique avec le *Sendero* péruvien : le mouvement se déclarait maoïste, d'obédience communiste chinoise. Mais pourquoi Deng (ou Teng) Xiaoping ? En 1980, à la date des pendaisons de chiens errants dans les rues de Lima, Deng Xiaoping est le maître incontesté de l'Empire du milieu, le Président de la République Populaire de Chine, le « Petit Timonier », successeur du « Grand Timonier », le mythique Mao Tsé Toung, son ancien compagnon de route depuis les années 20. Mao est mort en 1976 ; Deng Xiaoping, pragmatique et visionnaire, a mis fin à la Révolution culturelle et ouvert la Chine communiste à l'économie de marché... C'est la fin de la révolution permanente voulue par Mao et le début de l'édulcoration dialectique de la « pureté » doctrinale de la lutte de classes. Abimael Guzmán, en maoïste convaincu, ne peut admettre cela !

Oui, certes, cela explique le nom sur la pancarte et, par assimilation au « chien », l'insulte faite au dirigeant chinois en place à... Pékin. Mais s'agit-il d'une simple insulte ? Estimez plutôt la suite, avec cette révélation sur les mesures et pratiques politiques drastiques en vigueur dans les organes naissants du PCC :

3 « *Policía de la Guardia Civil baja a un perro colgado de un poste ubicado en el cruce del jirón Moquegua con la avenida Tacna* », photographié par Carlos Bendejú pour la revue *Caretas* (26/12/1980). Cette image fait actuellement partie de l'exposition photographique Yuyanapaq que l'on peut voir au Museo de la Nación jusqu'en 2026. Source : Rossdela Heredia, *Pasó en Lima* (29/11/2018)

« De retour à Shanghai, en novembre 1928, Zhou Enlai préside à la transformation du service de protection, rebaptisé "Section spéciale du Comité central" (*Zhongyang Teke*), chargé de réaliser le "travail d'opérations spéciales" (*Tewu Gongzuo*). Pour en superviser les missions aux côtés de Zhou, le "magicien" Gu Shunzhang sort de sa boîte un ancien marinier du nom de Xiang Zhongfa, issu du royaume des ombres car il a été chef d'une triade, société secrète traditionnelle, la Bande rouge (*Hong Bang*), rivale de la Bande verte [ralliée, elle, au Kuomintang, le parti nationaliste de Chiang Kai-shek, à la fois en lutte contre les Seigneurs de la guerre, les Japonais et les Communistes]. Ce service, le Teke, implante des bases secrètes à travers toute la Chine, y compris à Hong Kong. Mais Shanghai reste le centre de la guerre secrète. Et comme me l'a confirmé un spécialiste chinois, les hommes du renseignement en 2008 estiment, non sans nostalgie, qu'il faut voir dans leurs services actuels une filiation directe de l'organisme fondé à cette époque par Zhou Enlai. Le Teke se décompose en quatre sections : la première section assure la protection rapprochée des dirigeants, leur choisit des logements "conspiratifs" où ils peuvent séjourner ou organiser leurs réunions ; la deuxième dirige le renseignement et le contre-espionnage ; la troisième, la "Garde rouge", est un escadron de choc dont l'avant-garde est "le groupe d'extermination des chiens errants" (*Dagou Dui*) qui élimine les traîtres ; enfin, la quatrième section s'occupe des communications. Dès cette époque, le Teke devient, sous l'impulsion de Kang Sheng, plus particulièrement chargé de la sécurité, une police secrète qui a pour objectif la surveillance des membres de son propre parti. »⁴

Abimael Guzmán, le fondateur du Sentier lumineux, se revendique ainsi, en pendant les chiens errants des rues de Lima, membre du *Dagou Dui*. Il a fait deux voyages en Chine, en pleine Révolution culturelle. Le stage nous semble, à l'enseigne du message explicite de « l'extermination des chiens errants », avoir été poussé sous la houlette des sbires de Kang Sheng, qui était encore maître des espions du Parti sous Mao ! La pendaison des chiens en 1980 à Lima n'a donc rien d'improvisée ni de fantasmagorique dans l'idée : elle signifie dans le langage codé de la terreur maoïste que les traîtres à la cause, les déviants, les suspects de dérive « droitière » sont des « chiens errants » à exterminer. Le message n'est occulte que pour les badauds limaniens en pantalons patte-de-fusil qui assistent, sidérés, à cette scène où un policier dépend un chien avec une pancarte au cou mentionnant un nom exotique.

« Deng Xiaoping est un chien ! »

Le gouvernement péruvien n'imaginait certainement pas la prise de tête politico-économique qui allait résulter pour le pays de cette dédicace « sino-céphale » du 26 décembre 1980⁵. Une guerre terroriste idéologiquement « merdique » venait de commencer au Pérou pour dix années... Elle fera 70 000 victimes. Une paille, me direz-vous, en regard des scores obtenus par Mao !

« Pour en revenir au problème de la responsabilité, xx et xxx ont leur part de responsabilité. Mais le premier responsable, c'est moi... Ce chaos a pris des proportions gigantesques, et j'en porte la responsabilité. C'est quand on a bien chié et bien pété, que le ventre se sent soulagé. » (Mao)⁶

Bon, tirons un peu la chasse sur tout ça ! C'est ce qu'a dû se dire Deng Xiaoping en arrivant au pouvoir à la suite du Grand Timonier, « Soleil rouge de la Terre rouge du Peuple rouge ». Lire, pour s'en édifier, l'*Ode au soleil rouge* entonnée par les Gardes rouges durant la Révolution culturelle... Par prudence, il fallait pour le moins prendre un peu de distance avec tout cela. Tirons sans bruit un trait d'oubli sur ce fracassant délire. Deng Xiaoping hésita d'autant moins que son propre fils en

4 Roger Faligot, *les Services secrets chinois de Mao à nos jours*, nouveau monde éditions, 2010.

5 Le 26 décembre est le jour anniversaire de la naissance de Mao. Rien n'est dû au hasard dans cette mise en scène.

6 « Notre échine s'est fortifiée », Intervention à la conférence de Lushan, 23 juillet 1959, cité in *les Trois Années noires*, Mao Zedong, 1959-1962, éditions le Sycomore, 1980.

fauteuil roulant lui rappelait sans cesse que les Gardes rouges l'avait défenestré quelques années plus tôt !...

Mais n'oublions pas pour autant « notre Fouquier-Tinville andin », furibard, qui dénonce les « réformes capitalistes » et le « révisionnisme krouchtévien » du Petit Timonier. Abimael a-t-il, d'un strict point de vue orthodoxe marxiste, raison de condamner à mort Deng Xiaoping ? Pour juger sans équivoques dialectiques du cas du plus haut dirigeant chinois alors au pouvoir et contre lequel Guzmán éructe toute sa haine doctrinale, il me paraît honnête d'aller aux textes. Que dit en ces années 80 le « Petit Joufflu », comme l'on surnomme Deng en Chine. Il se trouve que j'ai entre les mains – ma bibliothèque est iconoclaste et imparable ! – la quintessence des discours prononcés par Deng Xiaoping entre 1982 et 1992. Il s'agit de la première traduction officielle en français des *Textes choisis de Deng Xiaoping* aux Éditions en Langues étrangères (Beijing, 1994). J'ai trouvé ce livre, imprimé en République populaire de Chine, avec des ex-libris en caractères chinois au tampon encreur bleu et rouge, dans le bac à dons de la médiathèque d'un petit bourg de Loire-Atlantique ! Le hasard étant pour le moins malicieux, je me dis qu'il serait temps d'en faire amplement usage pour la première fois maintenant. Citons donc le « Petit Joufflu » dans le corps même de sa pensée figée sur le papier pour y déceler la moindre trace éventuelle de « révisionnisme » :

« Après l'élimination de la bande des Quatre, le principal responsable au niveau du Comité central [ndla : mais qui est-ce donc ?], non content de poursuivre une ligne politique "de gauche", a avancé une ligne idéologique erronée en prônant le "double soutien inconditionnel". J'ai déjà dit à plusieurs reprises que si le président Mao avait été parmi nous, il n'aurait sûrement pas approuvé ce slogan [ndla : Deng fait parler les morts ! Il tourne spirite et tremble comme un Quaker...], qui n'a rien à voir avec le marxisme-léninisme et la pensée de Mao Zedong. Si cette théorie avait été appliquée, je n'aurais pas pu reprendre mes responsabilités, pour ne parler que de cela. J'ai dû attendre jusqu'en juillet 1977, c'est-à-dire neuf mois après la chute de la bande des Quatre, pour pouvoir reprendre mes activités au sein du Comité central. Une fois sorti de l'ombre, j'ai proclamé que l'essentiel de la pensée de Mao Zedong tenait dans la recherche de la vérité à partir des faits. Dès lors, le débat sur la pratique en tant que critère unique de la vérité était lancé. [...] La bande des Quatre s'est époumonée à défendre un socialisme pauvre, un communisme pauvre. On a prétendu, comble de la bêtise, que le communisme était surtout une chose de l'esprit. Nous affirmons, pour notre part, que le socialisme n'est que la phase initiale du communisme. Un pays sous-développé qui veut bâtir une société socialiste ne peut arriver du jour au lendemain à extirper la pauvreté. Il lui faut de longues années pour porter sa production au niveau des pays capitalistes industrialisés. »⁷

Ah ça, des chinoiseries, vous allez en manger ! La faute à Abimael et à ses pancartes cryptiques ! Pour y voir un peu plus clair, il va nous falloir dire ce que sont le « double soutien inconditionnel » et cette bande des Quatre. Mais avant même cela, il est nécessaire d'identifier celui que Deng ne nomme pas mais désigne silencieusement comme « le principal responsable au niveau du Comité central ». Genre : au Comité central, il y a un type, dont on ne prononce pas le nom mais qui dirige en maître ! Sacré dévoilement obscur, à l'évidence ! Faut dire que ce dirigeant « occulte » n'était pas n'importe qui avant d'être écarté du pouvoir. À la date du propos de Deng ici rapporté, cela ne fait qu'une année que l'énergumène a été évincé, aussi la prudence reste-t-elle de mise alors que les discours afférents sont ciselés sur mesure pour dénoncer sans calomnier... Mais quelle est cette ombre portée qui impressionne et fait toujours craindre le surgissement de la figure tutélaire de Mao ? Eh bien, c'est celle de la légitimité de l'héritier le plus proche possible du Timonier : son propre fils !

« Hua Guofeng, dont le nom signifie "Avant-garde de la Chine", a été imposé au parti de manière

7 « Développer d'un seul cœur l'économie nationale », extrait de l'entretien que le camarade Deng Xiaoping eut avec le secrétaire général du Comité central du Parti de Travail de Corée Kim Il-Sung, alors en visite en Chine, 18 septembre 1982.

étrange et pour une raison jamais admise officiellement. La rumeur en a circulé au point qu'on a toutefois évoqué une injonction spéciale imposée par Mao avant sa mort, un peu à la façon dont Lénine avait souhaité dans son testament qu'on écartât Staline du Bureau politique du PC russe. Là, c'est le contraire : l'un des personnages les plus insignifiants du parti serait devenu [à la demande expresse de Mao] le dauphin à la place du dauphin Lin Biao. "Contrairement à ce qu'on a souvent dit, Hua Guofeng n'est pas n'importe qui, me précise un spécialiste français qui a enquêté sur ce sujet en Chine. Je suis parvenu à la certitude qu'il était le fils naturel du Grand Timonier. Ce qui explique non seulement sa ressemblance physique, son rôle dans le Hunan, province natale de Mao, sa promotion inexplicable au rang de ministre de la Sécurité puis à celui de président, tout cela à la suite d'une clause secrète que seul connaissait un petit nombre au sein du bureau politique". Résumons : cela expliquerait qu'on ait du mal à savoir dans quelles conditions Hua est né sous le nom de Su Zhu, ou peut-être de Liu Zhengrong dans le Shanxi, en 1920 ou peut-être en 1921 ; et comment, selon la légende, enfant illégitime, voire orphelin, il a rejoint la Longue Marche à l'âge de 14 ans. À ma connaissance, c'est l'un des rares chefs d'État, avec le Coréen Kim Il-Sung dont on ne connaît pas vraiment les origines. »⁸

Enfin, Hua Guofeng, après avoir succédé à son père pour un court mandat à la présidence du Comité central du PCC, est « démissionné » en juin 1981 à cause de son « gauchisme » avéré ! Le pouvoir communiste héréditaire n'est donc pas qu'une « anomalie historique » nord-coréenne... Et le Marxisme serait une science... génétique (rires jaunes !). Mais ne perdons pas notre fil(s) prodigue en informations. Reprenons, avec le concept idéologique de « double soutien inconditionnel »... Quelle est cette horreur « gauchiste » rejetée tel un vomito par Deng ? Le « double soutien inconditionnel », c'est « soutenir résolument toutes les décisions du président Mao et soutenir invariablement toutes ses directives »⁹. En réponse à un tel éditorial « gauchiste », Deng écrira le 10 avril 1977 au Comité central que la pensée de Mao ne peut être envisagée que comme un système intégral, excluant toutes les théories, modes d'action, mesures politiques ou slogans indigestes autonomes, les réduisant au silence par une « synthèse par le haut ». Ce qui est condamné, c'est de s'en tenir mot pour mot à la pensée de Mao. Sans condamner explicitement Mao, Deng et le Parti nouvellement à sa botte condamnent de la sorte le « maoïsme »¹⁰. Mais est-il génétiquement encore marxiste celui qui déclare que le communisme n'est plus un idéal à atteindre ? Car, selon Deng, « on a prétendu, comble de la bêtise, que le communisme était surtout une chose de l'esprit », alors que désormais il fallait se contenter d'un peu de socialisme pragmatique pour avancer ! Exit la foi en un avenir meilleur et adieu au moteur de la lutte qu'est l'espérance d'y parvenir rapidement. Foi et espérance révolutionnaires ne seraient plus de mise ?... N'était-ce déjà pas le cas entre le jeune Marx des *Manuscrits de 1844* et l'auteur du *Kapital*, entre l'idéaliste romantique révolutionnaire et le technicien de la révolution à prétentions scientifiques ? Cette coupure épistémologique, dont Althusser dépitait le gouffre séparant les deux Marx, Deng Xiaoping n'essaye-t-il pas d'en réduire la fracture chez Mao lui-même, cherchant à magnifier, à contrario, l'impeccable stratège de la Longue Marche tout en minimisant la portée idéologique de ses délires collectivistes et culturels à marche forcée des années 60-70 ?

Poursuivons, maintenant, avec la bande des Quatre, si vous le voulez bien. Il s'agit d'un gang de personnes, quatre, – jusque-là tout va bien –, dont la mort de Mao en 1976 a rendu l'épuration politique au sein du Parti possible. Leur arrestation par les commandos de l'unité spéciale 8341 a lieu en octobre 1976, un mois seulement après l'enterrement du Grand Timonier. Qui sont ces quatre malandrins (oups, j'allais écrire « mandarins » !) que l'on accuse d'avoir été les animateurs maléfiques de la Révolution culturelle, quatuor infernal de la dérive « gauchiste », toujours plus

8 Roger Faligot, *les Services secrets chinois de Mao à nos jours*, nouveau monde éditions, 2010, p.182-183.

9 Source : article « Étudions bien les documents pour axer toutes nos activités sur la lutte des classes » paru in *Renmin Ribao* du 7 février 1977, alors que Hua Guofeng est encore aux affaires.

10 Ces « réajustements » sont opérés lors du XIIe Congrès du Parti qui s'est tenu à Pékin du 1er au 11 septembre 1982.

excessive que le Parti dans son interprétation hasardeuse des paroles incandescentes du « Phare de la pensée »¹¹ ? Qui sont donc ces quatre dingues dénoncés et condamnés par Deng ?

La bande compte Zhang Chunqiao dit « le vieil eunuque », Yao Wenyuan, journaliste et fils d'écrivain célèbre, Chen Boda, ancien secrétaire de Mao et éditeur du *Petit Livre rouge*, et pour compléter le tout, parité oblige, une femme : Jian Qing ou « Pomme bleue » au cinéma, ancienne actrice et, excusez du peu, épouse officielle du Grand Timonier ! D'où l'embarras des nervis du Parti pour opérer l'amputation sans toucher à l'image du chef suprême Mao, âme de la Révolution... la vraie. Drôle de numéro d'équilibriste dialectique... qui ménage la chèvre et le chou... qui condamne la fièvre révolutionnaire sans condamner pour autant la révolution... qui voit aussi des traîtres en ceux-là même qui en voyaient partout ! Pour ceux qui s'entre-dévorent, la révolution est un terrain de jeu idéal et paradoxalement stimulant, car rien ne semble pouvoir venir à bout de leur détermination prédatrice carnivore... Toutefois, Deng se pique d'avoir mis à jour quelques petits problèmes de digestion... Après la violente cure du « lavement » opérée par la Révolution culturelle, il propose un nouveau menu communiste allégé, apte à une reprise en douceur du processus d'alimentation du pays, en y intégrant un régime qui a fait ses preuves nutritionnelles à l'étranger. Il s'agit, à mots à peine voilés, d'orienter les réformes pour « porter sa production au niveau des pays capitalistes industrialisés ». Coup de chance et inspiration à proximité de mains, ce modèle que l'on cherche ici à imiter existe aussi dans deux parties restées « préservées » de la Chine :

« Notre politique consiste à appliquer le principe dit "un État, deux systèmes" ; pour parler plus précisément, cela signifie qu'au sein de la République populaire de Chine, le milliard de Chinois habitant la partie continentale vit sous un régime socialiste, tandis que Hongkong et Taïwan sont régis par un système capitaliste. Ces dernières années, la Chine s'est attachée à redresser ses erreurs "de gauche" et à élaborer, dans tous les domaines, une politique qui tienne compte des conditions réelles. Cinq ans et demi d'efforts ont porté des fruits. C'est précisément dans cette conjoncture que nous avons avancé la formule "un État, deux systèmes" pour régler le problème Hongkong et Taïwan. »¹²

À l'heure où le camarade Deng Xiaoping s'entretient avec une délégation des milieux industriels et commerciaux de Hongkong, l'enclave de Hongkong est toujours une concession britannique, issue des « Traités inégaux », que l'ami « Tchang » d'Hergé dénonçait déjà sur les banderoles colorées rehaussées d'idéogrammes chinois de l'album *le Lotus bleu* (mais qui sait lire assez bien le chinois pour se rendre compte de la portée idéologique des messages calligraphiés et expliquer de la sorte le succès jamais démenti en Chine communiste des « Aventures de Ding Ding » !). Deng, lui, sait qu'en 1997 le bail concédé aux Britanniques va prendre fin, et qu'il y a là une opportunité majeure pour la Chine de s'ouvrir à peu de frais, puisque l'infrastructure capitaliste hongkongaise en place est rodée, au reste du monde des échanges internationaux financiers et commerciaux. Hongkong comme futur porte-avion du capitalisme chinois... Il fallait bien un dirigeant communiste pour imaginer ça, non ? Notez que Taïwan, le reliquat chinois tenu par les survivants nationalistes du Kuomintang, fait aussi l'objet à plus ou moins long terme d'une volonté d'OPA de la part de Pékin. Mais ici le problème est plus géo-stratégique que banalement économique, les USA soutenant mordicus leur allié taïwanais verrouillant l'expansion militaire maritime sino-communiste. Deng ne serait-il pas en plus, comble d'hérésie, un tantinet impérialiste... à la mode navale américaine ? Mais pour en revenir à Hongkong, dorénavant dans l'escarcelle de Pékin, ou presque, écoutons Joshua Wong, 18 ans, figure du Mouvement des parapluies de l'automne 2014, nous expliquer sur laquelle des deux jambes semble le plus lourdement peser l'avenir de l'ancienne concession britannique :

11 Expression imaginée par Giscard d'Estaing pour saluer la mort de Mao !

12 « Un État, deux systèmes », extrait des entretiens que le camarade Deng Xiaoping a eus avec la délégation des milieux industriels et commerciaux de Hongkong en visite à Beijing, 22 juin 1984.

« Notre but ultime est d'obtenir l'autonomie et la liberté. Depuis la rétrocession à la Chine, nous, la population, ne faisons que suivre l'agenda du gouvernement hongkongais sur ce sujet. Nous espérons toujours pouvoir relancer le processus de réforme afin d'adopter le suffrage universel. Mais le problème est que, quoique nous fassions, cela aboutira à un résultat défini par Pékin et qui sera inacceptable. Voilà pourquoi nous avons besoin d'une autre stratégie. Par le passé, nous avons cru que le principe "un pays, deux systèmes" protégeait notre autonomie et nous permettrait de conquérir un jour la démocratie. Mais ce n'est pas le cas. »¹³

Des élections démocratiques ? Deng est absolument contre. Pourquoi ? Il s'en explique ouvertement à George Bush père :

« Si, aujourd'hui, un milliard de Chinois devaient se mobiliser pour une campagne électorale pluraliste, il en résulterait sûrement des troubles comparables à la "guerre civile" qu'on avait connue sous la "révolution culturelle". Une "guerre civile" n'implique pas nécessairement le recours aux fusils et aux canons, les coups de poing ou de massue aussi sont meurtriers. La démocratie est certes notre objectif, mais il importe de sauvegarder la stabilité de l'État. »¹⁴

Et la stabilité de l'État passe nécessairement par une dose acceptable d'expérience capitaliste... à l'exception faite de la démocratie, s'entend. Mais non content de savoir récolter bientôt les fruits de Hongkong mûris sur les rives du capitalisme international, Deng projette de convertir à la mode hongkongaise des zones portuaires continentales de plus en plus vastes :

« Nous avons ouvert 14 villes côtières, grandes et moyennes. Nous accueillons à bras ouverts les capitaux étrangers et sommes prêts à nous initier aux techniques de pointe, y compris les méthodes de gestion avancées [*ndla* : finie la planification héritée des soviétiques... et vivent les techniques de *management* d'entreprise !]. Cette politique va-t-elle saper les fondements de notre économie socialiste ? Je ne le pense pas, parce que celle-ci occupe chez nous une place prépondérante et possède des bases solides ; l'introduction de capitaux étrangers, même s'ils s'élèvent à des dizaines de milliards de dollars américains, ne saurait mettre en cause le caractère intrinsèque de notre économie socialiste. Par contre, ces capitaux étrangers pourront donner un coup de pouce non négligeable à l'édification socialiste ; il semble même que ce sera un complément indispensable [*ndla* : ce qui revient à avouer que sans l'aide du ballon d'oxygène capitaliste le projet communiste serait mort-né !]. Certes, des problèmes ne manqueront pas de surgir, mais l'injection de capitaux étrangers dans notre économie ne peut que contribuer à accélérer son développement. Cela comporte sans doute un risque, mais il n'est pas aussi grand qu'on le pense. »¹⁵

J'entends d'ici Abimael s'étrangler de fureur... non contenue. Et puisque c'est ainsi, « Gonzalo », en digne successeur de Mao, lui, s'enhardira à poursuivre dans la cordillère des Andes la révolution maoïste avortée en Chine, na ! À lui revient de plein droit la quatrième épée du marxisme : « *j Viva la lucha !* »

« Nous maintenons le socialisme sur le continent chinois et nous rejetons la voie malsaine du capitalisme [car] après la chute de la bande des Quatre, est apparu en Chine un courant idéologique que l'on appelle le libéralisme bourgeois ; ses tenants se font les chantres de la "démocratie" et de la "liberté" pratiquées dans les pays capitalistes occidentaux ; ils rejettent finalement le socialisme. Cela n'est pas acceptable. La Chine veut la modernisation, mais pas le libéralisme ; elle ne saurait

13 Joshua Wong, interview de Frédéric Lelièvre pour *Le Figaro*, 6 octobre 2015.

14 « La stabilité politique passe avant tout », extrait d'un entretien du camarade Deng Xiaoping avec le président des États-Unis G. Bush, 26 février 1989.

15 « Édifier un socialisme à la chinoise », extrait d'un entretien du camarade Deng Xiaoping avec la délégation du Comité japonais participant à la deuxième conférence des personnalités non gouvernementales de la Chine et du Japon, 30 juin 1984.

en aucun cas suivre la voie capitaliste occidentale. Il est impératif de sanctionner sévèrement ceux qui poussent au libéralisme bourgeois et enfreignent la loi. En fait ces gens en reviennent à ce qu'on appelait "libre expression d'opinions, larges exposés d'idées et *dazibaos*", ainsi qu'à la diffusion de publications illégales ; tout cela ne sert qu'à créer des troubles, qui rappellent les pratiques de la "révolution culturelle". Il faut empêcher ce vent néfaste de se lever. En 1980, l'Assemblée populaire nationale a adopté une résolution spéciale pour abolir l'article de la Constitution qui confirmait ce qu'on appelait "libre expression d'opinions, larges exposés d'idées, grands débats et *dazibaos*" et qui y avait été introduit au cours de la "révolution culturelle". Ceux qui exaltent la démocratie occidentale veulent en revenir à ces pratiques. Pourtant, notre pays a compris l'amère leçon des dix années de "révolution culturelle" et se refuse à agir à nouveau de la sorte. Pour maintenir le système socialiste, pour développer une économie socialiste et réaliser sa modernisation, la Chine a besoin d'un idéal et d'une discipline. »¹⁶

Ouaf ! Ouaf ! cela sent surtout la « révolution des chrysanthèmes »... L'idéal serait devenu la discipline ? Alors que retombe le vent de la folie chaotique révolutionnaire qui a failli tout balayer, organes et membres du Parti compris, impayable, Deng compare les prétentions démocratiques aux mots d'ordre « gauchistes » de la Révolution culturelle ; qualifie le jeu de la presse libre de pratique aussi dangereuse que l'expression folle des *dazibaos*¹⁷. On croit rêver : les démocraties occidentales seraient des révolutions culturelles qui s'ignorent. Mais jusqu'où peut aller dans l'art de l'oxymore la dialectique d'un cacique du parti communiste chinois ? Jusqu'à amalgamer phase communiste finale et démocratie totale dans la même condamnation absolue, et donc, par là-même, les redéfinir ensemble dans une orientation politique et une destination sociétale identiques ! Irions-nous jusqu'à risquer de dire, à la suite de Deng, que la phase communiste aurait dors et déjà été réalisée par les démocraties capitalistes ? C'est à en perdre son marxisme-léninisme de base... Abimael, au secours !

Alors, alors, cela signifierait également que les étudiants de Tiananmen en 1989, qui saluaient la *Déesse Démocratie* sous le regard au sourire énigmatique de Mona Lisa du portrait géant de Mao trônant sur la célèbre place, étaient de la même eau que les Gardes rouges de Tiananmen en 1968 ridiculisant les cadres du Parti et scandant à coup de citations du *Petit Livre rouge* qu'« on a toujours raison de se révolter » ! Mais Deng n'a pas l'intention de se faire « rééduquer » une seconde fois, lui que les Gardes rouges avaient copieusement insulté, destitué de toutes ses fonctions et envoyé à la campagne planter des légumes puis assembler des tracteurs dans une usine d'État ; il n'a pas l'intention, non plus, de renoncer à sa « tyrannie capitaliste » acclimatée à la mode chinoise :

« C'est pourquoi nous estimons que les remous étudiantins ne peuvent pas vraiment affecter l'ensemble du pays et encore moins nous détourner de la voie que nous avons choisie. Il est incontestable que la demande de démission du secrétaire général du Parti Hu Yaobang est liée à l'agitation des étudiants, mais cette affaire n'aura aucune influence sur notre politique. Je veux dire par là que notre politique ne changera pas. En fait, le départ de Hu Yaobang pourrait même nous faciliter la tâche. Bref, nous poursuivons notre marche en avant, plus résolu que jamais. »¹⁸

Hu Yaobang a été écarté de la direction du Parti le 16 janvier 1987, car jugé trop réformiste dans le sens de l'ouverture aux libertés... Sa destitution va amplifier un puissant mouvement de contestation étudiante qui réclame qu'avec la nouvelle donne économique soit accordée une place plus grande aux revendications démocratiques. Malgré l'assurance affichée dans ses propos du 18 février 1987, Deng et les siens au sein du Parti n'en mènent pas large...

16 « Pratiquer le libéralisme bourgeois, c'est s'engager dans la voie capitaliste », extrait de l'entretien que le camarade Deng Xiaoping a eu le 20 mai 1985 avec le professeur Chen Guying.

17 Affiches murales à gros caractères de libre expression révolutionnaire.

18 « Éduquer la jeunesse en lui apprenant son passé », extrait d'un entretien du camarade Deng Xiaoping avec El Hadj Omar Bongo, président de la république du Gabon, 18 février 1987.

« Bien entendu, quand il s'agit de maîtriser la situation, il faut être prudent dans le choix des moyens. Il faut renforcer la législation, particulièrement en ce qui concerne les droits de réunion, d'association, de manifestation, la liberté de presse, etc. Toute infraction à la loi sera punie. Nous ne pouvons tolérer les manifestations sauvages et les autres activités illégales ; si des gens se mettaient à manifester tous les jours de l'année et à refuser de travailler, le capital étranger aurait vite fait de désertter la Chine. »¹⁹

Ah, ah, la voilà la vraie raison : sauvegarder les intérêts des partenaires capitalistes étrangers et les pots-de-vin des membres corrompus du parti collabo ! Quant aux gens du peuple, pour avoir le droit d'être nourris, il leur faut rester des esclaves obéissants. Mais les étudiants ne l'entendent pas de cette oreille. En digne fils des Gardes rouges, ils réclament surtout, au-delà des « quatre modernisations » économiques voulues par Deng, la liberté d'expression et d'action, soit la « cinquième modernisation » : la Démocratie. La formule est reprise place Tiananmen en 1989, mais elle a été inventée par un ancien Garde rouge, Wei Jingshen, qui, dès 1979, a affiché en gros caractères son désir de démocratie et d'un renversement de la classe dirigeante du « socialisme féodal » au pouvoir ! Son retentissant dazibao, resté dans l'histoire des « Murs qui parlent », était intitulé : « La cinquième modernisation : la démocratie ». Deng fera arrêter Wei, qui sera finalement condamné à quatorze ans de prison.

Tian An Men, juin 1989 : la contestation étudiante semble apte à fédérer le monde ouvrier autour de ses slogans démocratiques. Il est plus que temps pour Deng de donner le feu vert à... la répression.

« Dans le hall de la City University of Hongkong, *La Déesse de la Démocratie*, réplique de la célèbre statue de la Liberté qui fut érigée par les étudiants chinois sur la place Tiananmen au printemps 1989, invite les passants à se rendre au mémorial du 4 juin, à l'étagé. [...] Sur un écran défilent les images d'archives des soldats tirant aux alentours de la place Tiananmen et des chars avançant, broyant les élans démocratiques d'alors. Des photos de cadavres, certains à moitié écrasés, sont punaisés sur un mur, à côté de portraits de jeunes étudiants souriants. Des images douloureusement données par les "mères de Tiananmen", pour que "le monde se souvienne". "Ici, j'ai la preuve qu'il y a bien eu un massacre", s'indigne un quadragénaire de Shenzhen. "Pékin a toujours maintenu qu'il n'y avait eu que quelques dizaines de morts liés à une rébellion contre-révolutionnaire. J'ai lu ici que la Croix-Rouge avait rapporté 2600 morts, mais pour moi il y a dû en avoir encore plus. Les familles ont fait en sorte que leurs fils dans les morgues ne soient pas recensés comme manifestants de la place par peur des répressions", dit-il. »²⁰

Et Deng de se féliciter du nettoyage... Écoutons-le, intarissable d'éloges pour les forces armées ; je vous invite à apprécier la tonalité toute particulière de son « Discours à la réception en l'honneur des officiers généraux des troupes chargées de faire respecter la loi martiale dans la capitale » ; discours du 9 juin 1989, soit cinq jours après le nettoyage de la place :

« Camarades, vous avez fait du bon travail ! Je tiens tout d'abord à rendre un hommage sincère à la mémoire des soldats et officiers de l'Armée populaire de Libération et de la police armée, ainsi qu'à celle des agents et officiers de la Sécurité publique, qui sont morts en héros au cours de cette action. Je voudrais aussi témoigner ma plus profonde sympathie aux milliers de soldats et officiers de l'APL²¹ et de la police armée, ainsi qu'aux agents et officiers de la Sécurité publique, qui ont été blessés au cours de cette action. Je voudrais, enfin, adresser un chaleureux salut à tous nos camarades de l'APL, de la police armée et de la Sécurité publique qui ont participé à cette action. Je

19 « Pas de désordre en Chine », extraits d'un entretien du camarade Deng Xiaoping avec des camarades responsables du Comité central, 4 mars 1989.

20 Cécile de la Guérvivière, « Hongkong honore les morts de Tiananmen », in *Le Figaro* du 04/06/2013.

21 APL : Armée Populaire de Libération ; c'est-à-dire l'institution militaire chinoise.

propose que nous nous levions pour observer une minute de silence à la mémoire des martyrs. [...] Ce genre d'événement était inévitable et indépendant de la volonté humaine [ndlla : fatalisme de mauvais aloi pour un marxiste dont la science se dit maîtresse du cours de l'Histoire !]. La seule inconnu était le moment et la gravité des troubles [ndlla : savait-il ou ne savait-il pas qu'un tel événement allait arriver ? Faut savoir ne pas savoir, en somme !]. Qu'ils se soient produits maintenant a été en un certain sens une bonne chose, d'autant que nous avons la chance d'avoir toujours parmi nous, et en bonne forme, de nombreux vétérans de la Révolution, qui en ont vu d'autres et qui savent mesurer les enjeux d'une situation ; ces camarades nous ont marqué leur accord lorsque nous avons proposé de prendre des mesures très fermes face à la rébellion. Certains de nos camarades ont cependant encore du mal à accepter notre réaction, mais je suis convaincu qu'ils finiront par se rendre à nos arguments et approuver cette décision du Comité central [ndlla : de gré ou de force... La purge des généraux et des cadres récalcitrants est ici annoncée à "maux" à peine voilés... tout en finesse "sinique" ; ah, c'est dingue, dans le mot cynisme on retrouve ce "chien" de Deng !]. Quand j'ai pris la parole à la Conférence consultative politique, à l'occasion du Nouvel An 1980, j'ai exposé les "quatre garanties", dont l'une est constituée par l'esprit de prisonnier [sic], l'amour de l'effort et l'austérité. »²²

Il est à noter, – mais est-ce étonnant, le subconscient étant souvent le plus fort –, que la coquille « prisonnier » est la seule que j'ai relevée dans tout le bouquin ! Deng Xiaoping invite tous les Chinois à avoir un « esprit pionnier » alors qu'il pense qu'ils doivent avoir un « esprit prisonnier » ; grâce soit rendue au miracle involontaire de la traduction en français du texte chinois qui nous a restitué la vérité cachée du discours totalitaire sous la forme d'un néologisme édifiant : « prisonnier » [re-sic] p.311. Un peuple pionnier constructeur de sa propre prison : belle initiative et haute perspective civilisatrices...

Vous aurez aussi noté, j'imagine, que Deng salue comme « martyrs » ceux qui ont ouvert le feu sur le peuple et non ceux qui parmi le peuple sont tombés sous les balles... Comme l'a bien résumé Chen Guangcheng : « En Chine, le peuple est devenu l'ennemi. »²³

Pour cette fois encore, le capitalo-marxisme à la chinoise s'en sortait... L'essentiel, « l'accumulation des richesses », était garanti :

« À l'époque de la bande des Quatre, on disait qu'il valait mieux un communisme pauvre qu'un capitalisme riche. On voit à quel point cette interprétation du communisme est absurde. »²⁴

Par conséquent, un communisme riche n'est... n'est rien d'autre qu'un... capitalisme abouti.

Et pour finir, concluons avec la dernière pièce à conviction officielle du recueil des *Textes choisis* de Deng Xiaoping, sorte de testament idéologique qui, tel un mantra, voit son auteur réciter le credo marxiste comme un enfant « modèle » embrigadé dans les Jeunesses communistes dès l'âge le plus tendre :

« Je suis fermement convaincu qu'il y aura de plus en plus de gens pour croire au marxisme, car le marxisme est scientifique. À l'aide du matérialisme historique, il a mis à jours les lois du développement des sociétés. [...] C'est pourquoi il ne faut pas s'affoler, croire que les jours du marxisme sont comptés, que le marxisme est dépassé, fini. C'est tout à fait faux ! »²⁵

22 « Discours à la réception en l'honneur des officiers généraux des troupes chargées de faire respecter la loi martiale dans la capitale », 9 juin 1989.

23 Interview du dissident chinois Chen Guangcheng par Caroline de Malet, in *Le Figaro* du 03/09/2015.

24 « Une entreprise sans précédent dans l'histoire du Parti », extrait d'un entretien du camarade Deng Xiaoping avec Janos Kadar, secrétaire général du Parti ouvrier socialiste hongrois, 13 octobre 1987.

25 « Propos tenus à Shanghai », 21 février 1992.

Deng croit que le marxisme est LA science du progrès social (et économique). Autour de cette profession de foi, Abimael serait-il *in fine* susceptible de se réconcilier avec le « Petit Joufflu » ? Non, je ne crois pas, car il ne peut ignorer l'hérésie qu'induisent les transformations économiques menées en Chine par le Petit Timonier. En « pur » maoïste, Abimael Guzmán a raison d'enrager au constat de la mutation capitaliste de l'économie chinoise et de la vision réductrice de la portée révolutionnaire défendues et encouragées par Deng. À moins qu'en jouant sur les « maux » on puisse déclarer : « *In Mao we trust* (capitaliste) » !

Damien Saurel

© Hypallage Editions – 2020

www.hypallage.fr

